

ses présentes humiliations.

Voilà à quoi s'occupent les fervents adorateurs de la République, et ils réussissent, aux applaudissements unanimes des ennemis de notre religion à qui l'on prépare ainsi la voie de la conquête, car ils savent qu'un peuple sans Dieu est un peuple sans ressort et sans patriotisme, un peuple frappé à mort.

Voilà ce que nous apprennent les journaux catholiques de France. Voilà comment on répond au dévouement du Clergé Français, à ces apôtres du catholicisme qui, comme le disait Guizot "est la plus grande, la plus sainte école de respect qu'ait jamais vu le monde."

Même aujourd'hui la République, par la bouche de l'un de ses chefs le prince Jérôme Napoléon Bonaparte, ne se gêne pas de dire en pleine assemblée parlementaire, malgré ses airs de modérantisme qu'il prétendait affecter pour ne pas blesser la conscience de ses honorables collègues qui ne pensaient pas comme lui : . . . " L'issue malheureuse de la France dans la guerre franco-prussienne vient, dit-il, de l'occupation de Rome, et que le maintien du pouvoir temporel des papes nous a coûtés l'Alsace et la Lorraine." Plus loin encore, avec cette hardiesse frano-maçonnique qui le caractérise, il dit : " Quand vous semez du Jésuite, vous récoltez du révolté. . . . Aujourd'hui les Jésuites sont tout puissants, aujourd'hui ils vous bravent, ils ne reconnaissent pas vos lois civiles, ils vous répondent : Nous ne les faisons pas ! nous avons nos consciences, nos lois religieuses ; le reste pour nous n'existe pas, ne nous regarde pas : nous vous défions ! " Voilà de l'audace de la part d'un homme qu'on veut bien appeler le prince Napoléon, d'au aventurier, d'un ecclésiastique sorti des sociétés secrètes, aujourd'hui enveloppé dans le plus profond des désestres et néanmoins levant la tête. N'ayant rien à perdre, il a obtenu juste assez de popularité pour pouvoir attaquer du haut de la tribune parlementaire, le clergé catholique de notre mère-patrie.

Nous ne devons pas cependant désespérer de l'avenir de notre mère-patrie ; à côté de cette meute de républicains, il y a de fervents catholiques qui ont constamment leurs regards tournés du côté de la Chaire de Pierre. Nous les avons vus l'été dernier se rendre en grand nombre en pèlerinage jusqu'aux pieds de Pie IX, pour y retremper leur foi et recevoir des consolations ; ils font sans cesse parvenir des aumônes au Vénérable Prisonnier du Vatican : ces actes de dévouement et de charité se renouvellent tous les jours avec plus de zèle que jamais, à l'égard du Père commun des catholiques du monde entier, et pour le maintien d'un grand nombre d'institutions religieuses et des missions catholiques.

Citons un fait entre mille que nous trouvons consignés dans les journaux catholiques de France, et qui nous font espérer le triomphe de l'Église catholique dans cette France, fille aînée de l'Église.

Nous lisons dans la Nouvelle France le récit suivant :

" Nous avons un motif de ne pas désespérer de notre chère patrie, c'est sa charité inépuisable, et surtout sa charité pour les missions catholiques. Une nation comme un particulier rachète ses péchés par ses aumônes.

Nous assistions, le samedi 9 décembre, dans l'Église des Missions étrangères, rue du Bac, à la fête de saint François Xavier, patron de la Propagation de la Foi. C'est Mgr Meglia, nonce apostolique, qui a célébré la sainte Messe, distribué la communion à un grand nombre de messieurs et dames, et terminé la cérémonie à la bénédiction du Saint Sacrament. Mais, entre la messe et la bénédiction nous

avons eu un beau discours par le R. P. Petitlot, de la Congrégation des Maristes.

" Le révérend Père ne nous est pas seulement connu par les solides prédications qu'il fait entendre depuis quelques années dans les grandes chaires de Paris, mais encore par des écrits pleins de science et de piété, surtout par un grand traité de la sainte Vierge, honoré tout récemment d'un Bref de Sa Sainteté Pie IX.

Dans son discours, le R. P. Petitlot a insisté sur ces deux idées : que l'Œuvre de la Propagation de la Foi est éminemment chrétienne, et éminemment française. Ce dernier point de vue nous a particulièrement touchés. Nous avons été heureux d'apprendre que les recettes de l'Œuvre s'élevaient, en 1875, à près de six millions ; plus heureux encore d'entendre dire que la France, à elle seule, avait donné quatre millions. Ainsi la France toute seule donne deux fois autant que les autres nations réunies. Ajoutez qu'elle fournirait presque tous les missionnaires.

" N'y a-t-il pas dans ce fait si consolant, comme le R. P. Petitlot l'a très-bien dit, une raison d'espérer que Dieu n'abandonnera pas une nation aussi généreuse. "

Nous publions avec plaisir la 2e lettre sur les Missions de Bethléem, que le Révé. Père Piperni vient de nous adresser :

Messieurs et chers Bienfaiteurs,

Dans ma lettre du 31 octobre dernier, je vous ai entretenus de l'Orphelinat de Bethléem. Je vous ai dit les résultats obtenus jusqu'à ce jour, je vous ai confiés nos espérances et nos besoins pour que ce berceau de l'Œuvre fût complètement qu'il convient de lui donner. Il me reste donc à vous parler des autres rameaux qui pousse la vie à ce faible arbrisseau qui a nom Œuvre de Bethléem et qui a crû peu à peu sous la protection de la Sainte Famille.

*École d'agriculture.*—Cet établissement est la branche la plus importante de notre Œuvre ; nous ne devons donc pas le négliger ; aussi est-il l'objet de nos préoccupations de chaque jour. Il est bon de rappeler que la Palestine n'est pas et ne sera sans doute jamais un pays d'industrie et de beaux-arts ; et je crois qu'elle doit chercher sa régénération matérielle dans l'agriculture. Les arts sans, en effet, peuvent difficilement gagner leur vie dans les villes, et cela leur devient tout à fait impossible dans les campagnes. Nous sommes donc dans la nécessité pour faire prospérer notre entreprise, et pour occuper utilement les enfants des villages de nous tourner vers les travaux de l'agriculture. Les terres sont ici à bon marché ; elles ont conservé, en grande partie, cette merveilleuse fécondité dont parle l'Écriture.

La difficulté c'est de commencer l'exploitation de notre ferme modèle : il faut pour y parvenir des fonds que nous n'avons pas.

J'ai fait le calcul que pour organiser une école agricole de 50 enfants, il faut au moins cent mille francs. Cette somme n'est pas relativement grande, si l'on considère que j'y comprends tous les frais : l'achat d'un grand terrain qui mesure 9 milles de circuit, planté de 1500 oliviers en plein rapport, la construction de l'école, l'acquisition des animaux nécessaires, le mobilier, les instruments aratoires, le travail préparatoire des terres et les frais d'installation du personnel. Cette somme qui ne suffirait pas à bâtir la seule maison dans un autre endroit suffira pour organiser complètement l'école et en assurer la durée : les terres sont peu chères, les constructions coûtent moins qu'à Bethléem et à Jérusalem.